

ARBRES

Si on pouvait réunir tous les arbres qui peuplent la peinture occidentale, la forêt qu'ils formeraient serait immense. Il est vrai qu'ils tiennent une place de choix dans nos représentations les plus anciennes. Songeons au pommier du jardin des Hespérides, à celui de la fin du Cantique des Cantiques, aux arbres du jardin d'Éden. Rappelons-nous du premier des Psaumes, qui nous apprend que « l'homme qui n'a pas marché dans les plans des malfaisants [...] sera comme un arbre replanté sur des cours d'eau dont le fruit donnera dans son temps et ses feuilles ne se faneront pas et tout ce qu'il fera réussira » (trad. Henri Meschonnic). Des arbres, il n'en manque pas, venus des quatre coins du monde, dans « L'exposition générale » de la Fondation Cartier (à Paris, jusqu'au 23 août). En voici quelques-uns... et d'autres « rencontrés » dernièrement.

Par Jean-François Bouthors



Sheroanawe Hakihiwe, *Hayakawesi (Palma de manaca comestible)*, 2023, acrylique sur papier, 80 x 60 cm. Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain (acquisition 2023). © Sheroanawe Hakihiwe.

Sur fond d'or, avec sa grappe de fruits, le palmier vert de Sheroanawe Hakihiwe se présente comme une icône de bénédiction. Sa tige, qui traverse le dessin de bas en haut, de la terre jusqu'à l'infini, au-delà des palmes, dit une vie qui se dépasse elle-même, qui ne s'arrête pas. L'artiste, qui vit dans la communauté Yanomami de Pori Pori au Venezuela, assure qu'il peint la réalité qu'il voit. S'inspirant de la tradition qu'il a reçue de sa mère, il travaille sur du papier qu'il fabrique lui-même à partir de fibres végétales selon des techniques artisanales locales. L'arbre se présente comme un don gracieux qui permet de vivre, signifié par l'amplitude des palmes et l'offrande du fruit. Un don fragile qu'il convient de préserver, comme le suggère la gracilité du tronc. Ce que transmet ainsi Sheroanawe Hakihiwe, c'est un regard et le rapport simple, symbolique, généreux et respectueux qu'il entretient avec le monde. Ce qui est, pour lui, la réalité de la vie, à laquelle il invite à se conformer pour qu'elle se poursuive.



Laurent Lafolie, #06, série. BLANK, 2024, gravure laser sur carton recyclé d'après photographie à la chambre 4 x 5, 60 x 75 cm. Courtesy Galerie Binome.

Les paysages de la forêt sicilienne ravagée par un incendie en 2023, photographiés à la chambre en noir et blanc, que présentait dernièrement Laurent Lafolie à la Galerie Binome à Paris sont saisissants. Sa technique singulière de tirage, réalisée au laser sur carton recyclé, leur donne une force peu commune, la brûlure du support pour dessiner l'image répondant à la morsure du feu. On sent toute la résistance que l'arbre a opposée à la catastrophe, dans un combat fantastique contre la flamme et le vent qui la pousse. Il tient malgré tout et, sur cette terre rude, la vie reprendra après la tragédie. Le résultat n'est pas sans nous rappeler un autre arbre, celui de Mondrian, qui, en peignant, s'attachait à en dégager les puissantes lignes de force pour en capter toute l'énergie.

À l'inverse de cette vision dramatique, la grâce fragile de ces tiges et des feuilles qu'elles portent, comme un mobile de Calder, à l'extrémité de branches que l'on ne voit pas, rattachées à un autre tronc que celui qui traverse le paysage sur la droite. On devine derrière une étendue d'eau en avant d'une forêt aux couleurs de l'automne. Le temps est arrêté par le peintre. Pour Catherine Van den Steen, qui a repris la technique de la peinture à l'œuf chère aux peintres d'icônes, les arbres et la forêt sont des modèles de coexistence dans un jeu d'interrelations délicates auxquelles la vie est comme suspendue.



Catherine Van den Steen, Temps suspendu, 2025, peinture à l'œuf sur toile, 24 x 41 cm. Courtesy artiste.